

GAGNON, Serge, *Mourir, hier et aujourd'hui. De la mort chrétienne dans la campagne québécoise au XIX^e siècle à la mort technicisée dans la cité sans Dieu.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987. 192 p. 17,95 \$

Brigitte Caulier

Volume 41, numéro 4, printemps 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304622ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304622ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caulier, B. (1988). Compte rendu de [GAGNON, Serge, *Mourir, hier et aujourd'hui. De la mort chrétienne dans la campagne québécoise au XIX^e siècle à la mort technicisée dans la cité sans Dieu.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987. 192 p. 17,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(4), 599–600. <https://doi.org/10.7202/304622ar>

GAGNON, Serge, *Mourir, hier et aujourd'hui. De la mort chrétienne dans la campagne québécoise au XIXe siècle à la mort technicisée dans la cité sans Dieu*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987. 192 p. 17,95\$

Avec *Mourir, hier et aujourd'hui*, Serge Gagnon présente le premier essai historique québécois sur ce thème qui a déjà donné lieu à de vastes enquêtes européennes et américaines menées tout particulièrement par des historiens et des sociologues. L'A. intègre ici ce double héritage dans un cadre de convergence culturelle très prometteur.

Voulant «explorer le pourquoi de la mort» (p. 4), l'A. s'attache à tous les aspects du «mourir» et de la mort et consacre trois chapitres à la «mort chrétienne dans la campagne québécoise au 19e siècle». Dans un premier temps, il présente les différentes phases de l'agonie, de la mort et du rituel funéraire («Expier au XIXe siècle»). L'inhumation et surtout le lieu de l'inhumation retiennent ensuite l'attention de l'A. («Qu'ils reposent en paix») qui s'intéresse enfin au décès hors normes et à ses conséquences religieuses et sociales («Mourir à ses risques et périls»). Dans un quatrième chapitre, Serge Gagnon se fait philosophe en tentant la comparaison avec la période contemporaine à propos du suicide.

Ces rapprochements avec le 20e siècle reposent sur des études secondes, tandis que les informations concernant la période précédente ont été relevées

à la suite de recherches variées dans les archives épiscopales. La correspondance des curés de campagne avec leur évêque nourrit l'ouvrage; elle a été dépouillée exhaustivement pour l'ensemble du territoire entre 1780 et 1830. Des données antérieures et ultérieures ont été recueillies pour les diocèses de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et de Saint-Jean-de-Québec. L'A. a eu recours aux monographies paroissiales dont certaines plus récentes marquent de l'intérêt pour le thème étudié. Quelques livres de raison mettent à jour concrètement les réactions suscitées par la mort au 19^e siècle, même si aucune généralisation n'est souhaitable à partir de témoignages exceptionnels par leur rareté et la qualité de leurs auteurs.

Le choix de telles sources motive une analyse essentiellement qualitative des phénomènes étudiés. L'A. semble se défier de la comptabilité possible de la mort qui a déjà pourtant fait ses preuves ailleurs, «laissons aux historiens-sociologues le soin d'analyser ces dénombrements» (p. 87). La documentation utilisée privilégie la mort marginale, car les prêtres ne réfèrent à leur évêque que les cas litigieux afin d'obtenir un conseil, un arbitrage ou une dérogation. La mort ordinaire est silencieuse et ne transparait pas toujours en négatif dans l'exception. Celle-ci est valorisée, y compris dans les deux premiers chapitres, avec des thèmes comme «Mourir en temps d'épidémie» qui précède «La mort familière», «Mourir sans visa», «La fête macabre» ou bien «Les vols de cadavres». Ces deux derniers volets s'intègrent dans un chapitre, au demeurant très suggestif, sur l'économie du cimetière au 19^e siècle.

L'intérêt que l'A. porte à l'étude des déviances morales et sexuelles dans le cadre d'autres recherches explique l'orientation de son travail. En analysant la mort de l'ivrogne ou celle du suicidé, il cerne aussi les valeurs morales admises dans la société rurale du 19^e siècle. Les mutations de celles-ci expliquent, selon lui, l'augmentation du nombre des suicides actuellement: «La fréquence du suicide, aujourd'hui, est le résultat d'une révolution morale étalée sur plusieurs décennies. En moins d'un siècle, nous sommes passés d'une éthique austère, rigoriste, ascétique à un idéal néo-épicurien (...)» (p. 151). Est-ce bien la seule explication? Des recherches approfondies sur le 20^e siècle apporteront certainement des réponses plus nuancées.

L'ouvrage de Serge Gagnon suscitera — souhaitons-le — de telles études, il invite aussi les historiens à s'interroger sur la mort urbaine au 19^e siècle et la pénétration du commerce des funérailles à la campagne. Certaines recherches déjà orientées vers ces problématiques y trouveront une nouvelle stimulation.

*Département d'histoire
Université Laval*

BRIGITTE CAULIER